

## La question des origines (2) L'origine du monde et de la vie

Cet article est le second d'une série de trois sur la question des origines.

Lecture de Romains 8.18-23

Nous avons commencé de traiter les objections qui concernent les origines, en particulier en relation avec l'enseignement du livre de la Genèse. Lors de notre première étude, nous avons essayé de répondre à ceux qui considèrent comme mythiques les récits bibliques des origines.

Le sujet d'aujourd'hui concerne la cosmogénèse, la constitution – progressive, selon la plupart des spécialistes - de notre univers, ainsi que la biogénèse, la constitution – progressive elle aussi - du monde des êtres vivants tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous nous approchons donc des origines de l'univers et des êtres vivants. Beaucoup croient pouvoir critiquer, sinon ridiculiser la foi que nous professons.

### **1. La conception scientifique**

#### 1. Le hasard et la nécessité

La théorie régnante, qui rallie de loin la majorité des suffrages parmi les spécialistes et les professeurs d'université, est que l'univers et la vie sont des fruits du hasard et de la nécessité. Le titre « Le hasard et la nécessité » avait été choisi par le prix Nobel Jacques Monod, directeur de l'Institut Pasteur, pour un livre qui a eu un vrai retentissement au début des années 1970. Monod appartient à l'école néo-darwiniste en matière de théorie de l'évolution. Pour lui, la science n'a pas à considérer la possibilité-même d'une intelligence qui se serait proposé un but, avant l'univers et au-dessus de l'univers. Cela n'est pas conforme à l'esprit scientifique. La science considère l'univers et le vivant comme « objets », et non pas comme « projets » d'un agent. Elle parvient fort bien à rendre compte de tous les phénomènes observables : des lois jouent en quelque sorte mathématiquement, c'est ce qui correspond au mot de « nécessité » dans le titre de son ouvrage ; et le « hasard », l'imprévisible pur, interfère, car tout n'est pas réglé d'avance comme sur du papier à musique, tout n'est pas enfermé dans un cercle de lois sans brèche. C'est ainsi qu'il y a un progrès, une histoire pour la constitution de l'univers et des êtres vivants. Mais tout se ramène, au bout du compte, à cette interférence constante, à ce mariage du hasard et de la nécessité.

#### 12. Le « big bang »

Le point de départ est ce qu'on appelle aujourd'hui le « big bang », une explosion initiale située il y a 12 à 15 milliards d'années (les savants discutent le chiffre). Un très grand savant, Stephen Hawking (Une brève histoire du temps) a eu une formule que je trouve admirable : « Il y a 10 à 15 milliards d'années, il a dû se passer quelque chose de bizarre. » C'est cela, le « big bang », point en deçà duquel nous ne pouvons pas remonter. Dans un milliardième de milliardième de seconde, une énergie extraordinaire s'est soudainement révélée en un point déterminé, et à partir de là tout s'est enchaîné selon les lois de la nécessité, avec aussi des interférences de hasard. Les ingrédients élémentaires de notre univers se sont constitués en quelques secondes, quelques minutes ; les températures de milliards de degrés se sont peu à peu abaissées, et à partir de ce

point focal, l'univers s'est en quelque sorte dilaté. On parle d'un univers « en expansion », les éléments constitués par cette explosion originelle fuyant ce foyer dans toutes les directions. Ce mouvement est encore repérable aujourd'hui : c'est en remontant à partir de ce mouvement d'expansion qu'on arrive au point focal, et qu'on doit dire qu'il a fallu que un commencement en un point précis et en un temps déterminé.

Aujourd'hui la plupart des savants se rallient à ce modèle. On signalera cependant trois points.

(i) Ce modèle du big bang, associé en particulier au nom du physicien nucléaire Gamow et à d'autres savants de renom, ne s'est pas imposé facilement au monde scientifique. Il y avait une tradition dans le monde scientifique qui rechignait à l'idée d'un commencement de l'univers, parce que cette idée ressemblait trop à l'idée de création. Il a fallu un certain temps et des indices favorables assez contraignants pour que soit accepté ce modèle du big bang, qui à première vue paraît pouvoir se rapprocher aisément de l'idée de création du monde.

(ii) Aujourd'hui, si le modèle du big bang est accepté par une très grande majorité de savants, il ne fait pas l'unanimité : certains problèmes paraissent mal résolus dans le cadre du modèle. J'en profite pour dire qu'il ne faudrait pas croire que, dans les sciences les plus pures (physique, chimie) surtout quand il s'agit de remonter le temps et de retrouver ce qui s'est passé autrefois, les savants arrivent automatiquement à des conclusions nettes, sans aucune ambiguïté, sans aucune incertitude. C'est une science déjà vieille, après l'épreuve du temps, et exposée de façon scolaire, qui donne l'impression d'arriver à des choses parfaitement nettes et indiscutables. Mais les savants à la pointe de la recherche, et sur des sujets difficiles, sont toujours à peser des probabilités, à parler d'indices, de problèmes, à rechercher ce qui correspond le mieux aux faits, à faire un schéma, un « modèle », comme on dit, pour trouver ce qui va éclairer cette masse de données, sans tensions entre elles. Il ne faudrait pas croire que les savants sont des hommes du « 100% de certitude », ou du rejet total.

(iii) La notion de hasard a fait l'objet de travaux récents qui remettent en cause la notion « naïve », commune, qu'a mise en œuvre Jacques Monod. Je vous avoue ne pas très bien comprendre tout ce dont il s'agit. J'ai essayé, mais c'est à mes yeux difficile. Un autre prix Nobel, qui s'appelle Prigovine, a fait des travaux très poussés, où la notion de hasard joue un autre rôle que dans la thèse de Jacques Monod. Le hasard apparaît capable de susciter de l'ordre. Le hasard semble ainsi ne pas être cette pure imprévisibilité dont parlait Jacques Monod. Prigovine a surtout travaillé en Belgique avec une assistante, un savant belge, Isabelle Stengers. Je signale cette situation de flux : des notions comme celle de hasard ne vont pas de soi. On pourrait accuser Jacques Monod de s'y être référé d'une façon bien peu critique, bien peu rigoureuse

Pour la très grande majorité des savants, malgré les quelques points que je viens d'évoquer, l'univers est né il y a 10 à 15 millions d'années. Les éléments s'en sont constitués à partir d'une explosion originelle, selon des lois qu'on peut essayer de repérer. Toutes les galaxies se sont formées de cette façon, enroulées sur elles-mêmes, dans une expansion à une vitesse extrêmement grande. Notre terre s'est constituée au sein du système solaire en fonction de ce même jeu de hasard et de nécessité, il y a 4 milliards et demi d'années à peu près. Voilà ce qu'on admet.

### 13. La vie

Sur cette terre, c'est aussi par le jeu du hasard et de la nécessité que la vie est née. L'idée clé de la plupart des savants est que, dans les conditions de la terre primitive, il y avait une espèce de « soupe primitive », de mélange d'éléments chimiques qui, étant donné les hautes températures, les éclairs de milliards de volts qui pouvaient se produire, ont pu un beau jour, par l'association de hasard et de nécessité, donner naissance à un premier élément vivant. Celui-ci est très rudimentaire, mais il est né spontanément, dans cette soupe primitive. On a longtemps associé cela au nom d'un savant russe, Oparine, qui en avait parlé. Des expériences ont été réalisées, pour

essayer de reproduire cette fameuse soupe primitive et les conditions de la terre d'il y a 4 milliards d'années. Les savants, dans leurs laboratoires, mettent les ingrédients qu'ils pensent avoir été présents sur la terre à ce moment-là, puis produisent des éclairs extrêmement puissants, pour voir ce qui en résulte. Jusqu'à présent aucun d'eux n'a réussi à reproduire des êtres vivants, même ultra-élémentaires. En même temps il faut reconnaître que beaucoup ont réussi à produire des produits chimiques, des molécules qui n'existent que dans les êtres vivants de notre terre. Ce qui leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas tellement loin de trouver, enfin, comment la vie a pu surgir.

Il y a, sur ce point, moins d'unanimité, ou une majorité moins grande parmi les savants, qu'à propos du big bang. Des savants de très grand renom n'y croient pas, ne pensent pas que la vie soit née de la soupe primitive sur la terre il y a 4 milliards d'années. En particulier Sir Francis Crick, (prix Nobel en 1962, c'est lui qui a découvert l'ADN), croit qu'on ne peut pas expliquer la vie sur la terre si elle n'a pas été importée d'ailleurs, d'au-delà de notre galaxie. C'est transporter le problème : comment est-elle née ailleurs ? C'est aussi s'empêcher de le résoudre : lorsque l'on croit pouvoir reproduire la soupe primitive de la terre, on pense quand même s'acheminer vers l'explication ; mais si on dit qu'elle est venue d'ailleurs, personne ne peut plus rien imaginer, quant à la manière dont la première vie aurait surgi. Francis Crick va jusqu'à penser qu'il a fallu que des extra-terrestres introduisent la vie sur terre, par vaisseau spatial, pour qu'elle puisse y exister. Qu'un savant reconnu s'adonne à de telles spéculations, où l'imagination joue une si grande part, montre que la théorie majoritaire n'est pas si facile à admettre. D'autres savants, comme son collègue Fred Hoyle (« Le nuage de la vie ») ont plus de retenue, se contentant de dire la vie est venue d'ailleurs.

Mais la thèse majoritaire est celle de l'apparition de la vie dans la soupe primitive. A partir de ces éléments extrêmement rudimentaires (et de nouveau, cela devient une forte majorité), par une complexification assez régulière, et toujours le jeu du hasard et de la nécessité, se sont constitués des organismes plus performants, plus compliqués, de telle sorte que toutes les espèces d'êtres vivants ont finalement surgi les unes après les autres. On a découvert des traces de vie extrêmement simple, unicellulaires, dans des roches de plus de trois milliards d'années. Les calculs semblent assez fiables. La vie, sous des formes extrêmement simples, aurait déjà existé à ce moment-là, mais progressivement, très lentement. Elle s'est complexifiée, enrichie de formes nouvelles, et toute forme nouvelle impliquant un avantage tendait à supplanter celle qui se trouvait dans la même niche écologique, de telle sorte qu'elle se multipliait. Quand on dépasse la barre du milliard d'années avant nous, on se rapproche de la grande explosion des formes multiples du vivant. Il ne s'agit plus, alors, de tout petits êtres rudimentaires : ce sont déjà de petits animaux, qui commencent à se multiplier et à rayonner, à occuper diverses niches écologiques. A partir de 800 millions d'années avant nous, on voit très régulièrement les espèces évoluer, se perfectionner. Diverses espèces rayonnent à partir d'une même souche. Une même espèce donne naissance à plusieurs autres. Le cheminement tend quelque peu à s'accélérer par rapport aux milliards d'années qui avaient précédé. Mais il prend encore des centaines de millions d'années.

#### 14. L'évolution des espèces

D'après la théorie dominante, qui aime s'appeler théorie synthétique mais qui est en fait la théorie néo-darwinienne, l'essentiel du mécanisme de cette évolution des espèces et de création d'espèces nouvelles se réalise, de nouveau, par l'association du hasard et de la nécessité : les mutations génétiques se produisent par hasard et le jeu de la sélection naturelle intervient sur les populations où se trouvent des individus mutants.

Nous sommes, chacun, doués d'un patrimoine génétique : c'est en quelque sorte les instructions données à la machine biologique du corps. Nous sommes caractérisés dans nos cellules par des instructions de montage et de fonctionnement qui prendraient, si on les écrivait par les moyens dont nous disposons dans nos livres, des bibliothèques et des bibliothèques, tant est importante la masse de renseignements. Cela constitue notre formule génétique. Il ne faut pas dire le code

généétique. Le code génétique, c'est la « langue » dans laquelle les instructions sont écrites. Mais dans la langue du code génétique, sur les hélices moléculaires de l'ADN, sont écrites les instructions de montage de chacun de nous, au cœur de sa cellule, avec une formule génétique pour chacun. Que se passe-t-il dans la reproduction ? C'est très simple : nos cellules ont en principe des instructions complètes, sauf les cellules reproductives, qu'on appelle les gamètes. Les gamètes n'ont qu'une moitié des instructions, et un être nouveau naît de la conjonction de la moitié d'instructions qui vient du père et de la moitié d'instructions qui vient de la mère. C'est ainsi qu'il y a des individus nouveaux, avec une formule nouvelle, sans aucun risque que deux individus ne soient semblables (hormis le cas des jumeaux qui viennent de la séparation d'un œuf unique). Il y a tellement d'instructions (des bibliothèques !) qu'en se mélangeant, une moitié de l'un et une moitié de l'autre, elles donnent toujours des êtres avec un profil particulier. C'est ainsi que la reproduction s'opère.

Mais il arrive constamment dans la nature, c'est bien observé, que sur cette hélice d'ADN où sont codés tous les renseignements relatifs à ce que nous devons être, se produisent de petites bavures, qu'on appelle des mutations. Elles sont de petits changements, comme lorsqu'en recopiant un texte, on fait une faute sans s'en apercevoir. Entre autres, dans le monde du vivant, l'action des rayons (rayons X ou autres rayonnements), en touchant les cellules, peuvent produire une petite modification. Si l'individu dont le patrimoine génétique a été modifié par l'un de ces changements est viable (le plus souvent il ne l'est pas), s'il peut vivre, il aura des caractères différents, qui n'étaient pas présents jusque là parmi ses ancêtres. D'après la théorie néo-darwinienne, c'est ainsi que le hasard, pris ensuite dans la mécanique de l'accomplissement des instructions, produit de la nouveauté. Des êtres, avec des caractères nouveaux, surgissent du fait de ces petits changements appelés mutations, au niveau génétique. Si l'un de ces caractères est désavantageux, alors que l'individu est viable, si cela le rend un peu moins performant, ce changement va s'éliminer de lui-même. Celui qui ne réussira pas le premier à se procurer la nourriture vivra moins longtemps, il aura sans doute plus de mal à se marier, ce n'est pas lui qui se reproduira, et au bout de quelques générations le caractère désavantageux sera éliminé. Si au contraire, le caractère est avantageux, cet avantage sérieux permettra de vivre plus longtemps, d'écarter les rivaux, de se reproduire davantage, et ainsi le caractère se transmettra. Ainsi, par le jeu de la sélection naturelle, l'espèce évolue, à partir d'un individu qui a changé : puisque son caractère est avantageux, au bout de cinquante ou cent générations, finalement, il n'y aura presque plus que des individus comme lui. Cela prend du temps, mais justement, on a des millions d'années... Tout le devenir du vivant est expliqué par le jeu des mutations et de la sélection naturelle.

A ce propos, il faut relever qu'un fort courant ne se satisfait pas de cette explication néo-darwiniste. C'est le courant dit « néo-lamarckien ». Lamarck est un français, qui a vécu avant Darwin. Les lamarckiens affirment que le jeu du hasard ne donne pas une explication suffisante. Autant dire qu'un singe qui aurait tapé à la machine au hasard, aurait réussi à taper, sans la moindre faute, toutes les œuvres de Shakespeare. Avec la durée limitée dont on dispose, même si on a des milliards d'années, c'est impossible. Darwin lui-même disait : « Quand je pense à l'œil, j'en ai la fièvre, tellement c'est compliqué. » La difficulté est qu'une mutation avantageuse pour un petit point ne peut pas être gardée en réserve, en attendant qu'une autre mutation se combine à elle, pour donner ensemble un avantage. La première à elle seule n'est pas avantageuse, elle ne le devient que combinée à un certain nombre d'autres mutations. Mais comment faire pour que toutes se produisent en même temps ? A cela les néo-darwiniens répondent, ces dernières années en particulier, et c'est un changement significatif, que le schéma initial de Darwin était trop simple : il y a bien plus que ces petites mutations, des phénomènes bien plus complexes et globaux se produisent au niveau génétique. L'action d'un rayon X produit plus qu'une simple faute de frappe, d'une « lettre ». En fait, il y a des translocations, des collages, des permutations : tout cela change le texte des instructions de manière beaucoup plus considérable, par paquets.

Quelle est la solution préconisée par les néo-lamarckiens ? Ils s'en remettent, quant à eux, à une sorte d'élan vital, d'orientation du vivant. Le plus fameux sans doute des néo-lamarckiens français est Pierre-Paul Grassé, qui a été président de l'Académie des sciences, et qui est d'ailleurs un

croyant catholique. Les croyants associent l'idée d'une volonté divine derrière cet élan vital et ce mouvement évolutif dirigé. Le comte du Nouy, autrefois, parlait d'anti-hasard, de téléfinalité. Les adversaires répliquent que cela ne veut rien dire : l'élan vital n'explique pas davantage l'évolution qu'un élan locomoteur n'explique le mouvement en avant de la locomotive.

Voilà la réplique des néo-darwiniens. Aujourd'hui, ils affirment que la sélection ne s'exerce pas sur les individus, mais sur des populations. Les populations, il y a un avantage sélectif à cela, restent mélangées diverses : une mutation nouvelle ne remplace pas tous les autres caractères. D'autre part ils soulignent, nous l'avons dit, qu'il y a plus que de petites mutations : certains mécanismes de régulation concernent le patrimoine génétique dans son entier, un petit changement les affectant peut entraîner de très grosses conséquences. Il existe, par exemple, des gènes régulateurs, qui disent quel sera le rythme de fonctionnement, ou de croissance : il suffit d'un petit changement à ce niveau pour obtenir des résultats très importants, et très différents. C'est ce que développe Jacques Ruffié, le principal auteur de type néo-darwinien en France actuellement, dans son *Traité du Vivant*. Quand on lit son compte-rendu de toute l'histoire du vivant, depuis la soupe primitive jusqu'à l'homme, c'est impressionnant, cela a l'air de se dérouler d'une manière intelligible ; c'est très attirant, très séduisant.

Pour beaucoup autour de nous, cette théorie permet d'expulser purement et simplement toute foi en un Créateur. Darwin avait fait des études de théologie avant de s'adonner à ses études de sciences naturelles. Il est clair que, pour lui, bien qu'il n'ait pas été agressif, sa théorie était le moyen d'éviter l'idée de création : tout s'explique sans que l'on ait besoin de chercher de raisons ailleurs que dans le processus lui-même, avec le hasard qui surgit au bon moment.

### 15. La Genèse contredite par la science

Il faut quand même souligner que pour d'autres objecteurs, l'évolutionnisme étendu à l'histoire de l'univers et à la naissance de la vie, n'est pas contraire à la foi en un Dieu créateur. Ils pourraient l'admettre. Mais ils considèrent qu'il reste contraire aux énoncés de la Genèse. Ils pensent qu'elle nous donne un enseignement tout différent, de type fixiste : Dieu crée au commencement toutes les espèces, et cela ne bouge plus. Les dates et les durées de la Genèse sont incompatibles avec celles données pour l'origine de l'univers et de la vie. Ils considèrent donc que la théorie à laquelle ils se rallient, la plus scientifique disponible aujourd'hui, est incompatible avec une foi évangélique, même si on pourrait l'associer à une certaine croyance en Dieu.

## **2. Les réponses évangéliques**

Que répondons-nous dans cette situation, et qui est vécue de manière d'autant plus vive que l'on fait des études, scientifiques ou générales ?

### 21. L'attitude générale

Une première remarque concerne notre attitude générale en l'affaire. Nous devons refuser le « terrorisme » intellectuel dont usent certains savants (comme certains théologiens !). Ils font comme si leurs opinions s'imposaient, comme s'ils avaient le droit de les imposer. Ils dissimulent l'existence de gens qui ne sont pas d'accord, ou de difficultés qui devraient rendre un peu plus humble.

A propos de la théorie régnante, sachons reconnaître quelle est effectivement la théorie préférée d'une majorité de savants aujourd'hui, que cela pèse d'un bon poids, mais que ce n'est pas pour autant une vérité infaillible qui permette de rejeter dans l'obscurantisme tous ceux qui ne sont pas entièrement d'accord avec elle.

Je dis mon sentiment sur un point précis. Bien des savants affirment que « l'évolution est un fait ». Nous devons refuser cela. L'évolution est une hypothèse, qui a beaucoup d'indices en sa faveur, au point qu'on peut même parler de théorie, d'une hypothèse qui a été longuement testée, et qui possède de bons titres à l'acceptation. Mais on ne peut pas dire qu'elle est un fait avéré: il subsiste trop de difficultés, trop de débats internes, pour qu'on puisse la déclarer simplement comme un fait irréfutable, comme le fait que la terre est plate.

Il nous faut aussi résister à toute panique, quant à la valeur de la foi en face de tout ce qu'affirme la science. Nous sommes suffisamment assurés de nos fondements, accordés à notre foi par le Seigneur, pour pouvoir supporter qu'il y ait des personnes en désaccord, qui critiquent, qu'il y ait des apparences difficiles. Cela fait partie de notre maturité chrétienne, et de notre témoignage même de foi, que de ne pas avoir peur, de ne pas refuser le dialogue, ni de nous sentir menacés.

Je crois voir, parmi les chrétiens évangéliques, comme une crispation sur la question, même s'ils ne cèdent pas à la panique. Cela se marque, en particulier, par l'incidence d'une considération qui ne devrait pas jouer de grand rôle : la peur de donner un « gage à l'ennemi ». Si vous acceptez cela, « ils vont en profiter » ! Si vous acceptez qu'il puisse y avoir un peu d'évolution ici, alors, ils vont aller bien plus loin. Dans cet état d'esprit, on agit comme s'il y avait deux camps ennemis, où toute acceptation d'un point chez l'autre est une brèche dans sa propre muraille. Nous ne sommes pas dans une telle situation ! Nous cherchons la vérité : nous ne voulons pas aller au-delà de la vérité. Les Pharisiens se sont égarés comme ils l'ont fait parce qu'ils voulaient – c'était leur langage – faire une haie autour de la Loi. Pour être sûrs qu'on n'allait pas violer les commandements de la Loi, ils en rajoutaient. Mais cela les a conduits très loin de l'esprit authentique de la Loi. Essayons donc de voir ce qui est vrai, simplement : si d'autres en profitent, et tordent cela, c'est leur responsabilité. Mais nous n'allons pas nous refuser un élément de vérité parce que nous allons craindre l'usage ou l'abus que d'autres en font.

Ce qui doit nous affermir dans ces attitudes, c'est les controverses existant dans le monde scientifique, mais aussi le fait qu'il y a des savants croyants, en grand nombre, et des savants croyants évangéliques, qui sont aussi compétents que leurs collègues, et reconnus comme tels. Je me suis entretenu à bien des reprises de ce type de questions avec M. Philippe Vernet, professeur à l'Université de Lille, qui connaît M. Jacques Ruffié, se retrouve avec lui dans quelque commission officielle de l'Éducation Nationale. Il n'a pas la notoriété de Jacques Ruffié, n'est pas une sommité internationale, mais il est tout à fait reconnu et compétent, titulaire d'une chaire d'université. C'est un frère évangélique, très proche. Sur les questions que nous évoquons, je suis son avis, il est d'accord dans ce que j'ai essayé d'exprimer dans Révélation des Origines. Nous avons des frères compétents, cela doit nous affermir.

## 22. Les stratégies de réponse

Ceci dit, quelles sont les stratégies de réponse ? On peut en distinguer quatre principalement.

### 221. RÉCUSER

Il existe tout un groupe, qui cherche à se faire appeler « créationniste », composé de croyants évangéliques, et qui récuse la théorie régnante dans sa totalité. Pour eux, la théorie d'un Ruffié, par exemple, n'a aucun fondement authentique. Elle est à rejeter globalement et pratiquement dans toutes ses affirmations. Ils refusent radicalement tout ce discours. Pour eux, la terre n'a pas été formée il y a quatre milliards et demi d'années, mais il y a dix ou quinze mille ans au maximum (dix à douze mille ans en général). C'est la théorie de la « jeune terre », et l'univers est englobé dans cette datation récente. Ils pensent qu'il n'y a eu aucun mécanisme évolutif à l'origine de la diversité des espèces. Ils reconnaissent que certaines espèces ont pu se modifier légèrement pour mieux s'adapter à tel ou tel environnement, mais quant à la multiplication des espèces, il n'y a pas eu d'évolution. Ils attaquent vigoureusement les théories régnantes, prétendant qu'elles se contredisent, que certains faits sont passés sous silence, qui ne cadrent pas avec cette théorie. Ils substituent une autre grande théorie qui fait jouer au déluge le rôle décisif, pour la formation des

fossiles, par exemple. C'est par l'observation des fossiles que la théorie darwinienne s'est élaborée : pour les « créationnistes », tous ces fossiles correspondent à l'effet de la seule année du déluge. Celui-ci a été un cataclysme d'une ampleur prodigieuse, il a tout changé, même les lois qui opèrent sur notre terre : du coup, les datations au Carbone 14 sont récusées, à cause de l'ampleur du bouleversement. Tous les êtres vivants ont été engloutis par le déluge, et ont donné les fossiles que l'on a pu retrouver. Quant aux étages fossilifères, ils pensent qu'ils correspondent simplement aux formes successives de vie que l'eau montante du déluge a atteintes, et qui ont été fossilisées dans cet ordre-là.

Cette théorie a des ancêtres essentiellement du côté des Adventistes du septième jour. Les idées-clé de la théorie ont leur origine dans l'Adventisme du début du siècle. Mais la thèse a été ressuscitée, enrichie et développée par un scientifique, hydraulicien, appelé Henry Morris, et par un exégète de l'Ancien Testament, John Whitcomb, dans un ouvrage paru en 1961, intitulé « Le Déluge de la Genèse ». C'est un livre fort, assez long. Il a lancé une nouvelle vague de pensée que j'appelle « anti-scientiste ». J'emploie ce terme, d'une part parce qu'il s'oppose au scientisme, ce que l'on doit approuver ; mais aussi parce qu'il propose une science de substitution, une anti-science. Ils élaborent tout un scénario, avec des moyens scientifiques (la plupart des membres, réunis dans une association, ont une formation scientifique). En France, ils étaient pratiquement inconnus jusque dans les années 1970. Mais leurs vues se sont répandues. Un assistant à l'Université de Dijon, Philippe Michaut, membre de l'Église Baptiste de Dijon, entre dans ces vues. Une association s'est constituée, à Lausanne, de personnes de cette orientation.

## 222. SÉPARER

Une deuxième grande stratégie consiste à séparer. C'est très commode : c'est la solution « fidéiste ». On dit que la foi n'a rien à voir avec les débats scientifiques. On laisse les savants élaborer leur théorie ; mais cela ne touche pas la foi. La Bible ne concerne pas les questions de paléontologie, de biologie, qui appartiennent à un autre domaine. On établit une disjonction entre le plan de la foi, de la religion, de la relation avec Dieu, des valeurs, et le plan de la recherche scientifique, des faits, et des théories que l'on peut professer. C'est la stratégie des non-évangéliques, mais quelques évangéliques tendent vers cette direction, au moins en pratique. Ils affirment qu'il ne faut pas nous soucier de ces questions de l'origine de l'univers.

## 223. ASSOCIER

Une troisième grande stratégie se propose d'associer, au moins une partie de ce que les savants proposent, avec l'interprétation biblique. Les manières d'associer peuvent être diverse. On peut distinguer, en particulier, entre les concordistes et ceux qui s'efforcent, avec plus de souplesse, de distinguer les niveaux sans les séparer.

Les concordistes sont des personnes qui croient vraiment à toute la Bible, comme nous, et qui croient aussi au discours des savants. Ils sont souvent, eux-mêmes, engagés dans une carrière scientifique. Ils essaient d'interpréter la Bible, au maximum, pour la faire coller avec le discours des savants. Ils essaient de faire concorder les deux, et en général c'est la Bible qui est lue, de façon à ce qu'elle dise, dans son langage, la même chose que ce que les savants ont dit. La Bible parle de la lumière en premier lieu : voilà ce qui correspond parfaitement au big bang, à l'énergie comme première, au rayonnement, au fait qu'à l'origine même de la matière, il y ait la lumière. Il arrive que cela soit un peu difficile, et l'on tire un peu, on s'arrange un peu. Pour les jours de la Genèse, les concordistes, en général, disent que ce sont des grandes époques, ces milliards d'années de l'existence de la terre. Mais le 4<sup>e</sup> jour est celui de la création du soleil et des étoiles, alors que la végétation a été créée au 3<sup>e</sup> jour ! Cet ordre ne s'accorde guère avec les hypothèses des savants. Les concordistes affirment que Dieu n'a pas vraiment créé le soleil et les étoiles au 4<sup>e</sup> jour, mais que c'est à partir de ce moment qu'ils sont devenus visibles de la terre. Dieu les a fait apparaître. Jusque là, il y avait de grands nuages... Les concordistes ont cette tendance : ils essaient d'associer, mais en acceptant le discours scientifique dominant, et en tirant l'interprétation de la Bible pour qu'elle concorde.

D'autres optent pour une autre approche – je suis de leur nombre – et invitent d'abord à comprendre la Bible selon ses propres lois d'interprétation, sans nous soucier d'abord de voir si cela correspond au discours des savants. Une fois découvert ce que la Bible nous enseigne, on essaie de voir comment prendre les deux choses ensemble, et le résultat qui en découle.

## 224. EVALUATION

J'esquisserai ce que donne cette approche, par un commentaire des autres stratégies.

La solution des « créationnistes » (que l'on appelle aussi « néo-catastrophistes », à cause du rôle du déluge) m'a impressionné, pendant un temps. Lorsque je travaillais à la première édition de « Révélation des Origines », j'ai lu plusieurs ouvrages des auteurs de cette école. Mais avec le temps et les articles que j'ai lus, en particulier un livre d'un évangélique américain, Davis A. Young, il m'a fallu me rendre à l'évidence que cela ne tient pas. C'est un scénario tout à fait incroyable, et qui n'est pas même en accord avec la Bible, si l'on y regarde bien. Davis Young montre que des textes des Psaumes, par exemple, sont incompatibles avec toute cette théorie du déluge amenant de tels changements. Certains des faits allégués par ces anti-scientistes ne sont pas vérifiés. Les auteurs sont sincères, mais ont tellement le désir de montrer que la théorie des autres est fautive qu'ils ne sont pas assez rigoureux. Certains ont été amenés à l'avouer. Pendant très longtemps, depuis les premiers ouvrages de 1961, on trouve citées des empreintes de pieds humains, trouvées dans la rivière Paluxy, aux États-Unis, prétendument à côté d'empreintes de dinosaures, montrant que des hommes se trouvaient au côté des dinosaures, ce qui remet en question toute la théorie de l'évolution. M. Jean Humbert, de l'Église baptiste de la rue de Sèvres, a écrit, aux sources prétendues de ces découvertes, aux États-Unis, et il n'y a pas eu de vérification. J'ai lu dans la revue Christian Arena, associée aux GBU britanniques, que les responsables de cette école créationniste ont retiré officiellement cet argument. Ils ont reconnu, finalement, suite à toutes les critiques qu'ils ont reçues, que cela ne tenait pas. Mais de nombreuses personnes avaient été impressionnées par cette histoire de l'empreinte de pieds humains. Leur démenti n'est pas connu d'un grand nombre, et il faudra du temps pour que l'information se diffuse. J'en suis donc arrivé à la conclusion que cela ne tient pas, et que c'est assez grave, et en particulier pour les jeunes. Car ils doivent affronter le monde scientifique, et certains auront cru en toute bonne foi que ce qu'on leur disait était assuré, que c'était plus scientifique que la science des savants, que leur foi chrétienne même était en jeu... ils vont découvrir qu'ils ne peuvent pas tenir cela. Ils risquent de connaître une crise terrible. Sous cet aspect-là, c'est vraiment dangereux, spirituellement.

Certains auteurs, plus modérés, ne refont pas tout le scénario. Un adversaire de l'évolution, qui est un ami pour moi, Nigel Cameron, a écrit un ouvrage intitulé : « Evolution and the authority of the Bible ». Il y a là une contestation bien plus modeste de l'évolution, sans reconstruction.

Le discordisme, la séparation, est totalement incompatible avec notre foi chrétienne. Car il y a un seul Dieu, dont la vérité embrasse tout. Nulle part, dans la Bible, on ne trouve cette séparation entre la foi, et les faits qui forment l'ordinaire de l'existence. Cette séparation est une idée moderne, pas du tout biblique. Ceux qui font une telle séparation rajoutent quelque chose à la Bible.

Le concordisme fait dire à la Bible des choses qu'elle ne dit pas. Au lieu de lire : « l'Éternel fit les grands luminaires », on lit comme s'il était écrit : « fit apparaître ». Ce n'est pas ce qui est dit ! D'autres prétendent que les sept jours étaient des jours de vision : mais rien dans le texte n'indique cela, et les mots employés ne sont pas du tout ceux qui le suggèrent. Bon nombre de petits livres circulent dans le monde évangélique, et manquent de rigueur, parce que l'on tire la Bible pour la faire concorder.

Il me semble que l'on peut aboutir à cette conclusion : la Bible elle-même, si on la comprend bien selon ses propres lois, se prononce finalement très peu sur les questions que les savants agitent. De très bons commentateurs disent que la Bible n'est pas incompatible avec l'idée que Dieu ait pu



utiliser l'évolution. Elle ne dit pas qu'il l'ait fait. Mais elle ne l'exclut pas non plus. Seule une interprétation très littérale, et finalement assez myope, fait dire au texte biblique que Dieu a employé son intervention directe, comme unique façon de faire, pour créer chaque espèce. Le texte biblique dit : « Que la terre produise des êtres vivants ! » C'est un commandement indirect, qui à lui-même suggère que Dieu a pu créer par voie indirecte, en utilisant des mécanismes qui étaient déjà à disposition, qu'il avait créés précédemment. Cela ne prouve pas l'évolution. Mais cela nous laisse une très grande ouverture. Nous pouvons, sans penser que notre foi est en jeu, examiner les diverses théories et leurs titres de créance.

En ce qui concerne l'évolution, j'en arrive, après avoir lu un certain nombre d'auteurs comme Ruffié, à dire qu'elle n'est pas une théorie prouvée, et qu'elle ne pourra peut-être jamais l'être, tant elle embrasse de données, et se rapporte à un passé impossible à reproduire en laboratoire. Mais je crois, en particulier pour ce qui concerne les unités en bas du tableau, l'espèce, le genre, l'ordre, qu'elle est très plausible, en tant que mode de création divine. Dieu a choisi d'œuvrer par ce moyen, de diversifier ainsi les espèces à partir de souches. Il semble qu'il y ait des objections considérables que les incroyants eux-mêmes élèvent, si on veut faire de ce mécanisme le mécanisme qui explique tout. Dans l'état présent de nos connaissances, cela paraît trop difficile. Je ne dis pas que la Bible exclut que Dieu ait créé l'ensemble des êtres vivants de cette façon, cela pourrait être considéré, avec une intervention spéciale pour l'homme. Mais il reste que, pour l'instant, avec ce que l'on sait, cela paraît difficile à admettre. Il convient de rester prudent. Pour ma part, je pense plausible que Dieu a associé des manières directes et indirectes de créer.

Henri Blocher